



CLASSIQUES
GARNIER

« Notes de Barbey sur les Mémoires de la Comtesse Dash », in PETIT (Jacques)
(dir.), *La Revue des lettres modernes. Création et critique Lettres à Yzarn-Freissinet*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16903-1.p.0156](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16903-1.p.0156)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1973. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTES DE BARBEY SUR LES MÉMOIRES DE LA COMTESSE DASH

La Comtesse Dash (pseudonyme de Mme de Saint-Mars) avait rencontré Barbey dès 1838, dans le salon de Mme du Vallon (II, 887) ; elle le vit, plus souvent et plus intimement, lorsqu'il fut devenu l'ami d'Hector de Saint-Maur. Écrivant ses « mémoires » — publiées tardivement sous le titre *Mémoires des autres* —, elle fit lire à d'Aurevilly les pages qui le concernaient (cf. *B2*, 72) ; il ajouta quelques commentaires ou précisions, qui furent publiés dans le *Journal* des 5, 9 et 12 octobre 1892, avec le texte de Mme Dash. Nous donnons ici les remarques de Barbey. Elles sont de 1867.

À propos de son départ de Saint-Sauveur et de la rupture avec ses parents :

Ma mère ne m'a jamais rien donné : elle était trop soumise à la volonté de mon père pour cela.

Ce n'était pas quelques sous que j'emportais de la maison paternelle, mais un assez joli capital que m'avait légué mon grand oncle maternel, l'oncle de ma mère, capitaine au régiment de Provence avant la Révolution et général de l'armée des chouans sous M. de Frotté. C'est cet oncle qui m'avait nommé et qui me donna tout ce qu'il avait, — une somme qui, placée sur l'État, eût pu me faire vivre, mais qui fut bientôt dévorée dans mon feu de jeunesse.

Cet oncle s'appelait le chevalier de Montressel (chevalier selon l'usage des familles nobles avant la Révolution). Il est mort, sous la Restauration, chevalier de Saint-Louis.

Les détails sont exacts, à ceci près : Montressel semble n'avoir pas « chouanné » et la fortune qu'il légua à son filleul était moins impor-

tante que ne le dit Barbey : 1200 francs de rente, Barbey la réalise et dispose vers 1836 d'environ 30 000 francs.

À propos de ses idées politiques à cette époque :

Je ne me fis point républicain pour faire pièce à mon père. Mon père était absolu dans ses idées, et moi dans mes passions. J'étais alors comme tous ces imbéciles de jeunes gens qui commencent leurs fredaines par la République. J'avais la bêtise d'être de bonne foi dans cette opinion que la connaissance de MM. les Républicains, l'histoire que j'étudiais et ma réflexion détruisirent bien vite.

Comme Mme Dash rapportait une plaisanterie faite par Roger de Beauvoir : « crotté comme un barbet » :

Je ne tiens pas beaucoup, même pour l'esprit de Roger de Beauvoir, à la plaisanterie sur mon nom, d'autant plus que cette plaisanterie est à côté :

Je suis barbey (poisson) et non barbet (chien). Je porte *d'azur à deux barbeaux ou barbeys* (en patois normand), *écaillés d'argent* (armes parlantes) comme celles des Cisternes (Mme Dash) — *cistarne, citarne, au chef de gueules, à trois besants d'or*. [*Mme Dash était née Cisternes de Courtiras.*]

Mme Dash faisait allusion à Vellini qu'elle n'avait jamais vue mais dont elle avait entendu parler. On sait qu'elle est « la vieille maîtresse » :

La *Vellini* est faite non pas d'une femme, mais de deux femmes qui se ressemblaient.

Elles ont toutes deux posé dans ma pensée, qui les a fondues. Mais une seule a été, *en fait, Vellini*.

Une anecdote relative à un tapissier que d'Aurevilly ne pouvait payer, provoquait cette remarque :

L'anecdote d'Azite est gaie, mais elle sent la Bohême moderne. Je n'ai jamais été bohème, même aux durs temps de la pauvreté. J'ai connu trop de bohêmes pour ne pas en avoir l'horreur et le mépris. Même l'esprit de Shéridan, s'ils l'avaient, ne me

les ferait pas aimer. — Vous, madame Dash, qui avez un ton charmant de femme comme il faut, dans vos *Mémoires*, vous devriez écarter de nous, c'est-à-dire, vous comme *historienne*, et moi comme *historié*, l'exécrable air bohême — une des plus grandes abjections d'une société sans feu ni lieu. C'est pourquoi je supprimerais l'anecdote d'Azite, digne du *Figaro* de Villemessant.

Dites cela, comme vous savez dire : *noblement et de haut*. Ayez peur de la *Bohême* ! Crainte salutaire !

Le récit n'a pas disparu des *Mémoires*, non plus que l'évocation d'un des milieux les plus pittoresques que Barbey ait fréquentés : la table d'hôte de la chanoinesse O'Heguerty, où il rencontrait, vers 1848, Beauvoir, Benjamin Antier, Vielcastel, La Guéronnière, qu'il retrouva plus tard directeur du *Pays*, Villemessant, qui le fit entrer plus tard à *La Sylphide* et au *Figaro*... Mais Barbey ne fit sur ce point aucune remarque. Il n'aimait guère à se rappeler cette époque.